La vigie nous signale

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

après *L'Empire du Diamant*, tourné sous la direction de Léonce Perret, en Europe et à New-York, Léon Mathot tournait *L'Empereur des Pauvres*, *Etre ou ne pas être*, *Jean d'Agrève* et *Vent Debout*, sous la direction de René Leprince, *L'Auberge Rouge* et *Cœur Fidèle*, sous celle de Jean Epstein.

Engagé par Stéfan Markus, il a tourné, l'année dernière, sous la direction de Henri Etiévant, *Le Réveil de Maddalone* et *La Nuit de la Revanche*, que l'on verra bientôt à l'écran.

Le Réveil de Maddalone

d'après l'œuvre de Stefan Markus, réalisé à l'écran par Henri Etiévant, avec Léon Mathot dans le rôle principal.

Ruggiero di Maddalone est un don Juan moderne, un de ces êtres étranges, fascinateurs, mais la vieillesse implacable guette sa proie, qui lutte et résiste pour ne pas se laisser vaincre. Et malgré tout un jour vient où la jeunesse triomphe du don Juan et l'amour va vers cette jeunesse : plus forte que tout. Ceci est toute l'histoire de Ruggiero di Maddalone, un homme qui ne sait pas vieillir. Ce qui nous intéressera surtout, c'est d'y voir la sympathique figure de Léon Mathot, que nous avons tant admiré dans *Le Comte de Monte-Cristo* et *L'Ami Fritz* et de l'entendre développer ses théories sur le cinéma, en général, puisqu'il nous fait le grand plaisir de vouloir bien se déplacer pour passer quelques jours à Lausanne.

Pour ceux qui aiment à connaître l'argument d'un film avant de le voir, voici en deux mots les aventures de Ruggiero di Maddalone et le déclin de cet intrépide don Juan : Ruggiero a 48 ans et jusqu'à cet âge nulle femme n'a su lui résister. Il persévère dans la séduction et conquiert encore le cœur, non pas d'une, mais de trois jeunes filles qui succombent sous le regard fascinateur de l'inégalable Mathot (Ruggiero), Véronica, Tonina et Angelica, avec lesquelles il se rend à un bal masqué offert par le duc de Castelucio qui devient la roche Tarpéienne du brillant séducteur. En effet, Tonina le délaisse pour un galant cavalier d'Udine. Véronica a disparu, seule Angelica reste auprès de son amoureux mais c'est pour lui dire des rosseries en faisant allusion à sa décrépitude. Et Maddalone pour qui la vie n'a de valeur que si on peut être aimé par le plus grand nombre de femmes, est triste et désespéré. Il sort un flacon de poison de sa poche, veut l'absorber, mais Angelica le lui arrache des mains en câlinant son amant crépusculeux. Une dernière lueur d'espoir et d'orgueil brille dans le cœur de Ruggiero di Maddalone. A son réveil il se dit qu'après tout il n'est pas aussi vidé qu'il le croyait et il reprend goût à la vie. A ce moment la porte s'ouvre, un revolver est braqué sur lui. C'est Udine, ex-amant d'Angelica, qui a été trahi par Ruggiero qu'il veut tuer. Mais celui-ci ne perd pas son sang-froid et lui dit : « Sortez, misérable ». Et Udine sort. Mais Angelica ne peut résister à une si forte épreuve et absorbe le poison que Maddalone n'a pas eu le courage de prendre. Maddalone est plus désespéré que jamais ; heureusement que Castucci, le père de Tonina, que Maddalone a séduite, arrive opportunément pour accomplir l'acte que Udine n'avait fait qu'esquisser. Castucci tire sur Maddalone, qui chancelle et tombe. Le coup de feu a réveillé Angelica qui n'était pas encore morte et qui a encore le temps de dire à son malheureux amant : « Attends *seulement*, Ruggiero, je viens avec toi. »

Le noyé récalcitrant

Ivan Mosjoukine vient de rentrer à Paris, où il va achever la réalisation de l'œuvre de Pirandello, *Feu Mathias Pascal*, sous la direction de Marcel L'Herbier. Pendant le séjour de l'artiste à Rome, un incident assez original marqua une des prises de vues : Certain jour, Mosjoukine se jeta dans le Tibre, pour les besoins de la mise en scène. A peine était-il tombé à l'eau qu'un jeune gaillard plongea à sa suite, et, malgré les protestations de l'artiste, voulut le ramener à bord. Lorsqu'on expliqua au sauveteur qu'il s'agissait d'une scène de cinéma, sa mime s'allongea et ses yeux s'emplirent de larmes : « Hélas, soupira-t-il, c'est bien ma chance ! Lorenza m'a promis de m'accorder sa main le jour où je serai décoré. Voilà 3 mois que je guette une occasion d'avoir la médaille de sauvetage, et à ma première tentative, je tombe sur un faux noyé... !»

Ivan Mosjoukine, tout en riant aux éclats, s'excusa alors très spirituellement de n'avoir pas été un noyé assez docile.

La SORCELLERIE à travers les âges au MODERN-CINÉMA

Rien n'est plus curieux que ces croyances superstitieuses qui ont pris au moyen âge un caractère aussi dangereux pour la paix du monde et fait tant de victimes. La diffusion de la sorcellerie et de la magie fut à cette époque une véritable épidémie que l'on guérissait par l'inquisition et le bûcher.

C'est le sujet que développera notre Directeur, M. Louis Françon, dans une conférence qu'il fera au *Modern Cinéma*, lundi 2 et mercredi4 février, à 8 h. 30 du soir, comme introduction à la projection du film : *La Sorcellerie à travers les âges*, qui passera cette semaine dans l'établissement de l'avenue Fraisse.

LA LÉGENDE DE GÖSTA BERLING de Selma LAGERLÖF

Mona MÆRTENSON
dans le rôle d'**Ebba** (Gösta Berling).

Lars HANSON
dans le rôle principal de **Gösta Berling**.

Ce film est le dernier produit par la Svenska Film de Stockholm, c'est l'œuvre la plus grandiose qui fut jamais filmée en Suède et le plus grand film suédois qui ait été réalisé depuis l'origine de cette société qui fut célèbre par ses chefs-d'œuvre d'art cinématographiques.

Il faut avoir lu l'ouvrage principal de Selma Lagerlöf pour se rendre compte de la difficulté que le metteur en scène Mauritz Stiller a dû rencontrer pour animer cette forte légende scandinave, cette œuvre brûlante de jeunesse qui rendit célèbre l'auteur du *Trésor d'Arme*, du *Charretier de la Mort*, etc.

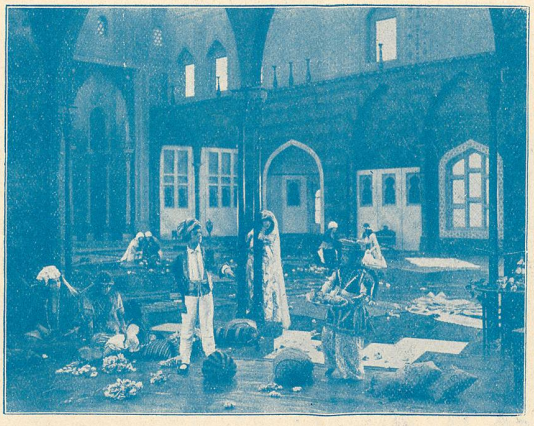
Comme Ibsen, Selma Lagerlöf s'est inspirée des Sagas pour faire revivre la Norvège de la première partie du treizième siècle. Elle excelle à animer l'époque romantique du XIXe siècle, creusant des problèmes moraux et religieux. Quoique chrétienne, Selma Lagerlöf incline vers le pantéisme comme tous les poètes scandinaves et germaniques, elle voit dans les aspects de la nature une divinité toujours présente qui n'est pas toujours favorable à l'être humain. Le gueux Gösta Berling dans ses actions d'aventurier, est le jouet d'une force supérieure qui le guide vers de mauvais penchants et c'est la même force qui guide les paysans mystiques à tout abandonner pour la croisade de Jérusalem — fatalité — irresponsabilité —. Ces chemins de la vie sont hérissés de difficultés et d'embûches.

La légende de Gösta Berling fut le premier ouvrage que publia Selma Lagerlöf et ce fut une victoire, un triomphe, car la Suède entière lut et aima les folles équipées de ses douze chevaliers de la Saga de Gösta Berling tirée de vieilles histoires que son père racontait à la veillée dans le vieux manoir où elle vécut, perdue au milieu des grands lacs et des forêts immenses de la Delecarlie.

Le principal rôle, celui du chevalier Gösta Berling, ne pouvait être mieux tenu que par Lars Hanson, le plus grand artiste suédois, le second, celui de la Majoresse, est interprété par la tragédienne célèbre Gerda Lundequist Dahlström. Nous retrouvons également dans ce film un autre membre de la garde d'honneur de ce bon vieux théâtre suédois, Ellen Wartman Cederström dans le rôle de la Comtesse Martha ; enfin Hilda Forslund, la danseuse Jenny Hasselquist, Mona Märtenson, Greta Garbo, Karin Swanström, Tosten Hammarin, etc. Nous reviendrons sous peu sur ce chef-d'œuvre de l'art cinématographique.

L. F.

LA FEMME DE L'ORIENT



La Femme de l'Orient.

La Femme de l'Orient.

La Femme de l'Orient

L'action se passe *irgendwo* en Orient. Une anglaise, Miss Eléonore Pawlethe qui voulait étudier les mœurs des harems, fait la connaissance d'un médecin qui explore le pays pour faire une étude sur la fièvre paludéenne. Elle l'épouse et revient en Europe. Percy, un peintre, l'ami intime du médecin, tombe amoureux d'Eléonore et lui propose de fuir avec lui. Elle refuse. Percy est victime d'un accident de montagne. (Ce film a été vraisemblablement et partiellement tourné en Suisse, à St-Moritz, en même temps que *Un rêve de bonheur*). Le médecin, jaloux, et qui a cru découvrir une infidélité de sa femme ou en tout cas une préméditation coupable, pourrait se venger en opérant Percy, mais il oublie et sauve son ami par devoir professionnel.

La Vigie nous signale

Rapanni, le mystérieux roman d'André Armandy, va être adapté à l'écran par la Société des cinéromans.

Quelqu'un dans l'ombre, le nouveau film de M. Marcel Manchez qui a déjà tourné *Claudine et le Poussin*.

Veille d'armes est tourné en ce moment par M. de Baroncelli.

Les Nuits du Père-Lachaise vont être réalisées par M. de Carbonat qui se consacrera probablement au genre feuilletonesque. Il se propose de mettre ensuite à l'écran *Jenny l'ouvrière* ou *La Petite Mionne*.

Semiramis va être exécuté par M. Markus qui tournera aussi *Le Mariage du Moine* et la *Marquise Dalfi*.

Voulez-vous faire du cinéma ? va servir de début à un nouveau metteur en scène, M. René Alinat, un élève ou assistant de M. Epstein.

Les deux poulains de Lucette vont faire leur entrée dans le ring sous la direction de M. Emilien Champetier sur une idée de M. Julien Boban.

J'ai tué, avec Sessue Hayakawa et Huguette Duflos et Maxudian, d'après un scénario de Roger Lion et mis en scène par lui.

Le Saltimbanque, de l'excellent metteur en scène Herbert Brenon qui a déjà animé *Mon Homme*. Le principal protagoniste est Ernest Torrence.

Paul et Virginie nous seront présentés par M. Robert Péguy, qui prépare aussi *Kithnou*.

Faites de la Publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ !